

# Le cerque licot

BIMESTRIEL N°13

L'ALTERNATIVE LIBERTAIRE TOULOUSE ISSN 1264-9112 OCTOBRE 1997 - 10 F

Regarde ce vieillard qu'on nous montre, bien habillé et goguenard, devant quelques juifs indignés et des juges débonnaires, regarde le et rappelle toi, qu'il a été puissant et craint.

C'était il y a cinquante ans bien sûr, puisque ce faux procès sans sanction ne peut lui être imposé que pour des crimes commis entre 1942 et 1944, et qu'il aura fallu quinze ans d'efforts pour arriver à l'y traîner.

Mais je me souviendrai toujours de ce camarade des Jeunesses Communistes, ouvrier métallurgiste, grand gaillard toujours enthousiaste, gros-bras de toutes les manifs, prêt à toutes les bagarres, s'effondrant en pleurant comme un gosse un soir où il nous racontait « Charonne » et ses neufs morts. C'était en 1965, trois ans après.

Mais je me souviendrai toujours de mon seul flic cogné, tombé, traîné, en sang, devant les grilles de St Germain des Prés, en mars 68, aux cris de « Charonne » tandis que les maos scandaient leur imprononçable: « La lutte du peuple est invincible ». C'était cinq ans après.

Mais je me souviendrai toujours de ce film interdit « Octobre à Paris » enfin vu, des années plus tard, de cette re-découverte dans les années 70 des ratonnades massives par la police parisienne, des algériens jetés à la Seine, de cette honte absolue parce qu'oubliée et qui, depuis a recouvert Charonne.

Alors, si le ministre de l'intérieur de de Gaulle, Roger Frey, est mort dans son lit, si le grand général est devenu intouchable dans la mémoire collective j'avoue mon plaisir à voir le préfet Papon traîné devant des juges.

Regarde ce vieillard. Il a incité, ordonné et couvert ces massacres, mais personne, plus personne, ne peut lui demander judiciairement des comptes au nom des neufs victimes de Charonne et des deux cents algériens tués par balles ou noyés.

Le mérite de ce procès c'est au moins de faire remonter à la surface cette période des années de plomb de la guerre d'Algérie et du gaullisme triomphant.

Même si c'est, depuis longtemps, de l'histoire ancienne ! ■

Caillou de mémoire

## LA JUSTICE FERA T'ELLE REPENTANCE?



« Arrêtez le monde, je veux descendre ».

anonyme

# Le festival Grains de sable à la Mounède

**Le projet de festival contre le racisme, annoncé dans le Coquelicot du mois de juillet dernier, s'est concrétisé les 26, 27 et 28 septembre à la Mounède, sous le signe de la convivialité et du débat d'idées. Un temps radieux, des températures estivales, de grands arbres sous lesquels se réfugier lorsque le soleil dardait trop violemment ses rayons sur la nuque des visiteurs, le festival Grains de sable a bénéficié d'une de ces fins de semaine dont rêvent tous les organisateurs de projets festifs.**



## Un festival placé sous le signe de la résistance au racisme

Il ne faut pas oublier en effet que « Grains de sable » est placé sous le double signe de la fête et de la résistance au racisme sous toutes ses formes.

On assiste à des débats variés, souvent à l'extérieur, qui se déroulent d'une façon peu formelle, mais où chacun participe vraiment, peut prendre la parole. Pour Jan de Ras l'front, l'aspect original de ce festival réside, entre autre, « dans l'esprit des débats, cette volonté qu'ont les gens de prendre le temps de s'arrêter pour réfléchir sur des sujets politiques ou philosophiques », dans un lieu où tout invite à l'échange. De la question juive aux Indiens du Chiapas, du racisme au quotidien subi par les homosexuels et les sans-papiers au problème de la censure des livres (racistes et antiracistes), beaucoup de sujets ont été évoqués. Comme le fait remarquer Jan, « c'est important à une époque où l'on a plutôt tendance à se comporter en consommateur et à privilégier la forme sur le fond ». On attend peut-être dans ces débats, si l'expérience est reconduite, la présence d'intervenants extérieurs plus nombreux autour desquels la réflexion s'élabore, à partir d'éléments d'information historique ou d'actualité qu'ils sont à même de nous apporter. Pour Roselyne, de l'équipe organisatrice, l'expérience est concluante. Mais cela ne l'empêche pas, une fois l'euphorie passée, de dire clairement que « c'est trop de travail et de responsabilités » pour une poignée de gens impliqués dans la préparation et l'organisation. « Pendant le festival, par le réseau personnel de chacun, en plus des associations, pas mal de personnes se sont impliquées, nous ont aidés ». Mais, comme elle le fait remarquer, « si

l'expérience se renouvelle, c'est maintenant qu'il faut se mettre au travail ».

Le bilan avec les associations est prévu pour le 3 novembre. « Il y aurait des choses à revoir, la durée du festival, peut-être ne rien faire le dimanche soir et clore sur un bal, prévoir plus de spectacles pour enfants au moment des débats... », pense Roselyne.

## Pour militer autrement, un festival en rupture avec les logiques boutiquières

Encore une fois, ce festival fait la démonstration du désir des gens de se retrouver pour échanger et faire la fête, deux ingrédients essentiels dans la marmite de l'antiracisme. N'est-ce pas l'esprit dans lequel il a été conçu qui a permis cela ? Comme Roselyne se plaît à le souligner, « l'absence d'activité commerciale aux stands associatifs, afin que les associations prennent en charge le festival et les frais inhérents à celui-ci, sans chercher à renflouer leurs caisses », est indissociable de la participation militante de tous les gens du spectacle, qui ont juste été défrayés. Cette rupture avec les logiques boutiquières, aussi bien du côté des artistes que de celui du collectif organisateur, où chaque association met en avant non pas ses particularismes, mais un fond commun contre le racisme et l'exclusion, mérite qu'on s'y intéresse. Militer autrement, c'est ce qui ressort de l'esprit de ce festival. Une très bonne raison d'espérer - et d'agir ! - pour qu'il ait lieu à nouveau, en septembre prochain. ■

Valmat

## Un festival où chacun déambule à son rythme

Légèrement excentré, l'espace jeune est investi d'une façon extraordinaire : Droit de cité a mobilisé ! Ateliers de peinture, de rap, scène où se produisent les jeunes chanteurs ou danseurs, sont occupés en permanence. Avec, le lendemain, le clou du festival côté jeunes, une vente aux enchères très réussie des oeuvres de l'atelier de peinture.

Ceux qui, au stand d'Amnesty International, tentent le jeu de l'Oie des sans-papiers, s'arrachent les cheveux de ne pouvoir arriver au bout, et ont une petite idée de ce que subissent leurs frères humains dans la réalité. Bref, chacun déambule à son rythme, et se retrouve, en fonction de ses rencontres, de ses centres d'intérêt, de son âge et de son statut du moment, en divers points du festival où ont lieu animations, concerts et débats.

# 35, 32, 28 heures : raconte nous un projet alternatif

*C'est l'histoire d'un conteur qui, prenant l'actualité avec ce zeste d'insouciance permettant de traverser les déserts d'une société aussi hideuse que recroquevillée sur elle-même, en venait à décrire un petit havre de bonheur.*

Jospin venait d'annoncer à la barbe des patrons que la vie des gens qui peinent pour la gagner et celle de ceux qui n'y aspirent même plus allait changer. Contrairement à Tonton et plus récemment à Jacquot le craquant de l'an 1995, lui n'avait jamais imaginé pouvoir tromper la piétaille qui s'était prononcé sans l'ombre d'un doute le 1/6/97 pour l'emploi fleuriste quelque en soit la saison.

Grâce à la magie du conte, que les 35 heures payées 39 avaient été déclarées « anti-économiques », que certains de la cour avaient envisagé l'inutilité d'une loi cadre et que finalement le sieur Gandois, criant à l'assassinat pèle-mêle des entreprises, de l'emploi et des efforts faits jusqu'à ce jour par le patronat, semblait en passe de gagner le super banco.

On se prenait à rêver pour de bon en dégustant les propositions de 5 puis de 150 inspecteurs du travail qui faisaient jaillir de leur pratiques professionnelles, syndicales et politiques un projet de loi à la foi radical et créateur d'emplois à la pelle. Il rendait à ceux qui travaillent le temps de vivre et à ceux qui en ont perdu le goût, l'espoir de remettre un peu d'air chaud dans un ballon en chute libre. Le « temps de travail » reprenait un peu de sens, comme le temps choisi ou la solidarité de lutte entre chômeurs et salariés pour obtenir une loi visant à faire un pas vers l'abolition du chômage. 35,32,28 heures, les chiffres pigmentent une écoute passionnée.

Mieux que ça, encore, ce projet était aussi crédible que la montée de l'eau à chaque marée. Les entreprises, petites ou grandes, payaient en fonction de leurs marges, les milliards portés à la ligne « cadeaux aux entreprises » glissaient à la ligne « aide à la création d'emplois sous forme de crédits d'impôts » et les sommes colossales réparties sur une dizaine de lignes budgétaires différentes (voire même entre ces lignes) au titre de l'indemnisation et des conséquences sociales, humaines du chômage alimentant la rubrique « revenu décent pour tous ».

Les rêves les plus fous, pour ne pas dire insensés, parcouraient les cerveaux des auditeurs médusés. Participation à la vie du quartier, connaissance des voisins, relations enfin conviviales avec les enfants, partage des tâches ménagères, lectures, loisirs, commissions en vélo, questionnements sur les affaires de la cité... le temps devenait cette valeur sans prix enfin abondante et valorisante.

Contre la hargne de ceux d'en face négociateurs du premier acte ou tueurs du deuxième, Jojo, fort de sa méthode avait fait l'unanimité, y compris de ceux qui ce précipitaient,

gerbe en main, sur la tombe de Gandois, première victime (non décédée nldr) de la réduction « annoncée » du temps de travail.

Le conteur sentant l'extase généralisée oublia volontairement de trop préciser la chose. Il était pourtant possible d'imaginer que le projet de loi ne prenait effet qu'au début du troisième millénaire, les gains de productivité eux n'iraient pas faire la sieste en attendant peinar le 1<sup>er</sup> janvier 2000. D'ici-là, on ferait revenir à feux doux dans la marmite un peu de flexibilité, un soupçon d'annualisation, un zeste de remise en cause de la législation sur les heures supplémentaires, le tout arrosé d'un doux mélange de blocage des salaires et de suppression de primes diverses et jours fériés supplémentaires qui aurait échappé au ratissage de 1983.

Deux précautions valent mieux qu'une, on étudierait dans les services de la présidence, les possibilités de recourir, dans des conditions mieux préparées, au renvoi anticipé des députés devant les électeurs au cas où, sourds aux exigences des critères de Maastricht et du pacte de stabilité d'Amsterdam, ignorant les ordres de la banque centrale pour la grande rentrée en scène de l'euro, la bande à Jojo ferait de la résistance et jurerait les grands dieux que le Conseil National des Patrons Faux culs ne joue pas le jeu de l'alternance.

Notre conteur, lui, continuait à dérouler les fils de son récit devant un public toujours plus rêveur. Quand la lumière s'éteint et que d'étranges individus portant une étrange croix emmenèrent tout le monde... ■

Dominique Liot

## LE PATRONAT SORT SON TUEUR



# Les ghettos



Depuis quelques années, nous retournons à une forme d'enfermement où les populations les plus socialement marginalisées ont très peu de chance d'échapper à ces quartiers appelés pudiquement « en difficultés ». Nous assistons à la ghettoïsation du ghetto...

Lorsque le terme ghetto est apparu, à la fin du Moyen-Age, il désignait un quartier dans lequel on regroupait et l'on enfermait les juifs, partiellement le jour et totalement la nuit, pour éviter au maximum le contact avec les autres populations locales. Cette définition a perduré, dans divers pays, pour les juifs, jusqu'à la guerre 39/45 avec, entre autres, le tristement célèbre ghetto de Varsovie. Cependant, cette représentation du ghetto a évolué au fil du temps, depuis cette époque jusqu'à nos sociétés modernes. Le ghetto a désigné alors un quartier pauvre dans lequel s'établissait une forte immigration relativement homogène. Ces quartiers ont souvent accueilli des couches successives de l'immigration. De nos jours, ces ghettos sont aussi associés aux grands ensembles déshumanisés construits dans les années 60/70 et à leur cortège de misère sociale.

## la fermeture

Cette autre forme de ghetto a toujours été ouverte sur l'extérieur. Les diverses immigrations s'en servaient comme point d'accueil et de solidarité, mais aussi comme tremplin ou passerelle pour s'intégrer au modèle dominant du pays d'accueil. Sortir du ghetto était vécu comme une réussite et une promotion sociale. Voilà où le bât blesse : nos frontières se sont fermées et ces quartiers se vident de leurs éléments dynamiques. Le renouvellement de population ne se fait plus et seuls les laissés pour compte s'y retrouvent comme piégés. Nous retournons donc à une forme d'enfermement où les populations les plus socialement marginalisées ont très peu de chance d'échapper à ces quartiers appelés pudiquement « en difficultés ». En fait nous assistons bien à la ghettoïsation du ghetto...

## la délinquance et les préjugés

Pourtant les habitants de ces quartiers, si gentiment montrés du doigt par les « bien-pensants », sont loin d'être tous de la graine de délinquant. Une fois de plus, il y a amalgame et généralisation



et ces populations subissent ainsi une double culpabilité.

La première de par leur situation sociale : elles ont intégré l'association milieu défavorisé - délinquance, alors qu'elles sont victimes des actes de délinquance comme les autres, sinon plus, car le bruit quasi permanent des autoradios, rodéos, et rassemblements bruyants en pied d'immeuble s'ajoutent aux phénomènes de drogue, agression et agressivité ou de cambriolage.

A cela s'associe une deuxième culpabilité d'ordre ethnique : la population « arabe » étant accusée d'être responsable de tous les maux, il est courant d'entendre des « arabes » dire qu'ils en ont ras le bol des « arabes » et qu'il faut plus de police ! Nous sommes ici dans l'irrationnel le plus terrifiant où une partie de cette communauté a intégré le discours du Front National et se désolidarise de sa propre identité collective. Parmi ces habitants, épuisés physiquement et nerveusement par cet environnement agressif, nombre d'entre eux cherchent par tous les moyens à fuir. Nous retrouvons là encore les conditions de la ghettoïsation du fait de cette hémorragie.

## une société paradoxale

Dans un cadre radicalement opposé, nous trouvons des jeunes intégrés à une société paradoxale, le paradoxe se situant entre l'opposition d'une richesse exhibée et d'une marginalisation brutale. Ces derniers se créent leurs propres normes souvent incompréhensibles pour nous, rejetant la société par la violence souvent gratuite et la délinquance. Ils nous apparaissent comme totalement déstructurés car ils sont incapables de déterminer qui pourrait leur tendre la main et qui pourrait vouloir les enfoncer. Ainsi les travailleurs sociaux, enseignants, militants ou salariés d'associations, sont perçus comme de sales « fromages », grassement payés

sur leur dos par l'état ou les pouvoirs publics. Les quelques-uns issus de l'immigration, parvenus à ces postes, sont vus comme des collabos. Même les associations antiracistes ou antifascistes sont souvent rejetées et ont à peine plus de considération à leurs yeux que le FN.

Il est à noter que ces jeunes, exclus du système scolaire, n'ont d'avenir que dans des petits boulots déqualifiés, mal payés et de plus en plus rares, vu la diminution des usines employant une main-d'œuvre peu qualifiée. Le capitalisme parallèle est alors leur seule source de richesses (drogue, vol, racket).

## la violence

Ces derniers temps, nous assistons à une recrudescence de cette violence : phénomène de bande, usage d'armes à feu, délits divers perpétrés en plein jour. De surcroît, une partie importante de ces délits sont le fait d'enfants très jeunes 12 / 14 ans, livrés à eux-mêmes jusque tard dans la nuit. Dans ces conditions, nombre de travailleurs craquent. Ils demandent leur mutation ou cherchent du travail ailleurs. Au travers de ces départs, c'est un encadrement technique aussi bien que politique, formé et aguerri qui s'en va et son remplacement par des petits jeunes, certainement pleins de bonne volonté mais absolument pas préparés, participe à la baisse de la qualité de l'éducation, de la culture et de la formation. Nous voici là encore dans un phénomène de ghettoïsation...

## la police

Et la police que fait-elle, direz-vous ! Elle ne veut ou ne peut intervenir et quand il lui arrive de sortir de sa somnolence, cela entraîne l'effet inverse de celui escompté car c'est dans la violence aveugle et discriminatoire ou dans l'inefficacité qu'elle apparaît et agit. En tout cas, ce qui est tout

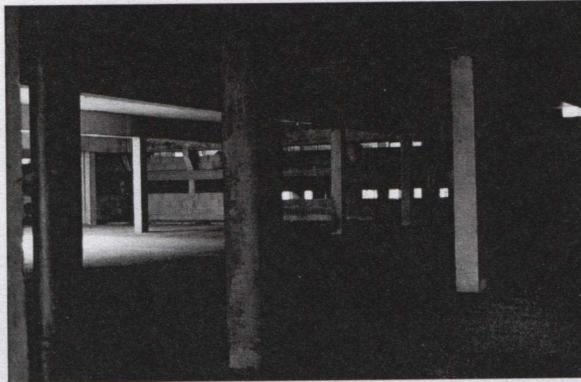
aussi préoccupant que son attitude, ce sont les commentaires souvent racistes et fascistes de policiers, notamment par l'appel à la constitution de milices d'autodéfense lors de rencontres ou de coups de téléphone avec des personnes victimes ou signalant une agression. Mais le malaise est plus profond que cela car c'est tout l'appareil d'état qui est en cause par l'incohérence entre la police, la justice et la prévention.

### demain ?

Mais, direz-vous, devant une situation aussi catastrophique, comment cela n'explose-t-il pas plus ? C'est une bonne question ! Je me la pose moi-même et souvent je réponds à mes interlocuteurs que cela devrait être bien pire ! L'être humain est doté d'une capacité à encaisser psychologiquement et à intérioriser sa propre misère intellectuelle, ou sociale, qui est étonnante. De fait nous sommes encore dans des réactions souvent individuelles, très ponctuelles, souvent suicidaires même lorsqu'elles visent une cible extérieure. Les réactions collectives sont toutes aussi ponctuelles ; elles s'expriment aussi au travers de l'irrationnel (voitures brûlées par les jeunes se prenant pour des fedayins de l'intifada, ou démonstrations racistes organisées par les extrêmes droites sur la base de rassemblements ethniques FN ou FIS). Nous nous retrouvons dans une situation de type bosniaque et si nous n'en sommes pas encore à cette extrémité, tous les ingrédients y sont rassemblés.

### comment s'opposer encore à cette évolution ?

Investir la vie sociale du quartier pour résister aux pressions du FN, c'est ce que nous avons tous en tête, éviter les dérives totalitaires de l'appareil d'état, tout simplement lutter contre le racisme ordinaire. Il nous faut tenir pour inverser la tendance en attendant des jours meilleurs pour nous associer aux mouvements sociaux à venir. L'avenir de ces quartiers y est intimement lié car dans le cas contraire rien ne sera plus facile que d'entourer ceux-ci de barbelés et nous retournerons, en quelque sorte, à la première définition du ghetto et à son



enfermement. Ces quelques lignes ne sont pas là pour saper le moral de quiconque, mais pour avoir un regard lucide et réagir avant qu'il ne soit trop tard...

### et avec qui ?

Mais reste-t-il encore des gens qui, aujourd'hui se battent pour d'autres valeurs que celles décrites plus haut ? Bien sûr, tous n'ont pas craqué : des syndicalistes, des militants du PC ou du PS ou de l'extrême gauche, des chrétiens de gauche, il y a même une poignée de communistes libertaires. Mais alors quelle galère ! Oh bien sûr pas la galère financière, quoique pour certains d'entre nous... Pas non plus psychologique, quoique quelques états d'âme. Il y faut une bonne dose de messianisme révolutionnaire... En tout cas on rame et on se serre les coudes par-delà nos divergences, car nous sommes tous conscients que l'affirmation de nos grands principes révolutionnaires et anticapitalistes apparaissent aujourd'hui bien décalés et abstraits face aux préoccupations de la vie quotidienne des gens. L'activité principale qui nous anime se trouve dans le développement du lien social et de la solidarité. Pour les militants communistes libertaires, j'y rajouterai la volonté de développer, au sein des lieux de parole, (comités de quartier, clubs sportifs, associations caritatives ou de lutte, repas de quartiers) des éléments de démocratie directe. ■

Biquet



### Aux gendarmes et aux policiers :

Il s'en est passé des choses cet été entre les gendarmes et la police des frontières au Boulou (P.O). Alors que ceux-ci surveillaient un groupe d'anarchistes en partance pour l'Espagne, quelle ne fut pas leur surprise de voir parmi les anars des képis de gendarmes. Piqués au vif, les policiers se sentant provoqués sur leur territoire (la plate-forme autoroutière du Boulou) par les gendarmes, il s'en fallut de peu que ces valeureux représentants de l'ordre n'en viennent aux mains et ne se crépent le calot devant le groupe d'anars. Ce qui dans un grand éclat de rire n'aurait certainement pas manqué d'inspirer le fumeur de pipe de Sète pour une nouvelle aventure des mégères gendarmicides de Brive la Gaillarde. (La semaine du Rousillon du 8/14/08)

### G7, FMI, Chine, même combat :

Le G7 s'est réuni à Hong Kong au mois de septembre. Le FMI présent demande que les pays occidentaux réforment un fois pour toute leurs marchés du travail. Le FMI aurait-il découvert les vertus de l'économie communiste et sa capacité à convaincre démocratiquement le peuple ? La Chine serait-elle devenue l'exemple d'un avenir radieux ? (La Dépêche du Midi 21/9/97)

### 782 :

Le maire de Toulon peut être fier de son commissaire politique. Il aurait placé 782 cartes du FN, chez les employés municipaux sur les 3.000 que compte la commune. La peur du chômage, l'espoir de devenir « petit chef » fait qu'il vaux mieux par les temps qui courent montrer patte brune ? comme le dit le « Canard enchaîné » le 10/9/97. Mais par ces temps pourris du procès Papon, ne sentirions-nous pas comme une puanteur de collaboration passive remontée à la surface de nos souvenirs ?

### 37% + 10 % = 35h payées 39 :

La revue « investir » rapporte des propos bien agréables pour les entreprises et fort intéressants pour les syndicalistes de bureau. En effet, sur un échantillon de 180 entreprises leurs bénéfices ont pris 37% de plus ce dernier semestre. Le record de 89 est battu et « Investir » annonce 10% de mieux pour l'année 98. Alors les 35h avec ou sans perte de salaire, messieurs les sociaux ?

Le « Canard enchaîné » 22/10/97 ■

Bibaz

# Plus sans nous

**Dans le numéro 12 du Coquelicot nous vous faisons part de la tenue de la deuxième rencontre intergalactique zapatiste en Espagne. Le collectif Chiapas de Toulouse partie prenante de cette initiative nous rapporte leurs impressions et l'utopie que « l'histoire ne doit plus se faire sans nous »**



Le 1er janvier 1994, au sud-est du Mexique, l'armée zapatiste de libération nationale (EZLN) s'empara de cinq villes du Chiapas pour dire « Ca suffit ! » très vite, sous l'impact de l'insurrection de l'EZLN, le gouvernement a été obligé de négocier sur leurs revendications : démocratie, justice et liberté.

Grâce aux communiqués que le porte-parole du comité clandestin révolutionnaire indigène-Commandance générale- de l'EZLN envoyait à quelques journaux mexicains indépendants, s'établissait en même temps un dialogue avec la population mexicaine et internationale. En effet là-bas et ici, nous avons un ennemi commun même s'il se présente sous des formes variés : le néocolonialisme.

Les revendications des zapatistes ont pour but d'établir une démocratie réelle au Mexique. Leur moyen pour y arriver est original : « commander en obéissant », faire en sorte que ceux qui sont choisis pour exercer des responsabilités ne soient pas les exécutants des volontés émises par ceux qui leur ont confié ces responsabilités.

Si, depuis son apparition, l'EZLN n'a pas cessé de chercher l'amorce d'un dialogue politique permanent avec et au sein de la société civile mexicaine et internationale, c'est non seulement pour briser l'isolement du Chiapas mais aussi pour créer des conditions d'une alternative politique à moyen terme.

Afin de confronter nos analyses et nos expériences de lutte, l'EZLN nous invitait durant l'été 1996 à la première rencontre intergalactique contre le néolibéralisme et pour l'humanité. Il proposait alors que la deuxième rencontre se déroule en Europe dans le but d'organiser un réseau international de résistance au néolibéralisme.

## **L'Espagne comme base de la seconde rencontre**

Cette seconde rencontre s'est tenue du 26 juillet au 3 août, en Espagne. Des tables de discussions étaient organisées en Catalogne, en Aragon (Rues-ta), en Andalousie (Almunecar et el Indiano) et à

Madrid. Les thèmes des débats prolongeaient et précisaient ceux de la première rencontre :

- l'économie néolibérale contre l'humanité ; nos vies au-delà de l'économie.
- luttes et expériences mises en place contre les effets pervers de la mondialisation.
- les luttes pour la culture, l'éducation, l'information.
- les femmes et leurs luttes.
- les luttes pour la terre et l'écologie.
- contre toutes les formes de marginalisation.

La dernière initiative des zapatistes a été la marche jusqu'à Mexico de 1111 délégués zapatistes (chacun représentant une communauté zapatiste) pour réclamer le respect des accords des droits des peuples indigènes signés le 17 février 1996 (accords de San Andres) et pour participer au congrès de fondation du front zapatiste de libération nationale. Le FZLN est une organisation indépendante de l'armée zapatiste dont le but sera d'essayer d'organiser la société civile sans entrer dans le jeu électoral.

## **Nous souhaitons confronter les réflexions**

Dalia, déléguée zapatiste toulousaine à la 2ème rencontre intergalactique : « Nous souhaitons confronter les réflexions produites lors des rencontres intergalactiques avec les réflexions et les pratiques d'ici, autrement dit que puissent débattre les gens qui ont participé cet été aux différentes tables thématiques de la rencontre intergalactique et, des gens qui sont actifs à Toulouse et dans la région autour des mêmes thèmes ».

Pour le collectif Chiapas de Toulouse, il s'agit de prolonger les rencontres intergalactiques et ainsi de contribuer à la mise en oeuvre d'un réseau reliant les réfractaires au néolibéralisme, à la pensée unique. Il va de soi que participer aux discussions que nous proposons n'implique pas automatiquement de cautionner ce réseau, encore moins d'être embrigadé dedans. Cependant vous êtes les « bien venus au club ».

Nous proposons des tables de discussions, des

lieux de débat démocratiques, des « Agora ». Une chose est sûre, nous n'avons pas l'ambition d'unir ou d'unifier les luttes et les réflexions, nous ne voulons pas nous substituer à ce qui existe déjà, à ce qui peut être en projet, à ce qui pourrait exister. Non, plus modestement nous rêvons de révéler les complicités dans l'insubordination. Une de nos utopies est que des squatters, des syndicalistes, des femmes, des sans-papiers, d'autres encore puissent se rencontrer, « s'appropriiser », se connaître, se reconnaître. Impulser des envies de paroles, d'écoute, dégager des points d'accords, de désaccords, de débattre : voilà ce que nous cherchons.

Au fond, ce que nous proposons n'est pas original, certains l'ont déjà essayé, beaucoup y pensent. Les échos des « tous ensemble » de décembre 95 résonnent encore dans nos têtes, la nécessité d'être unis dans nos luttes et nos combats est toujours actuelle, simplement nous pensons offrir un « petit plus, un supplément d'âme » internationaliste pour relever la sauce.

## **Comment faire ?**

Notre projet est de tenir des tables de discussions, co-organisées quand c'est possible avec des individus, des associations, des syndicats concernés par les thèmes discutés en Espagne cet été -travail/ autonomie, peuple, identité, nationalisme/ problèmes de la terre/ média alternative / les femmes et leurs luttes.

Nous souhaitons bénéficier de toutes formes d'expression individuelle, collective. L'important c'est que vous veniez, à titre individuel ou collectif.

Nous prévoyons un week-end vers la mi-novembre, d'inviter des gens de Tarrassa (Catalogne) qui ont organisé une des tables de cet été et de faire la fête avec eux. Il y aura une table de discussion sur la situation au Chiapas aujourd'hui

Contact :

le Clandé 9, rue de Quéven. 05 61 99 17 19

ou

démander Alain au 05 61 34 13 12 le mercredi soir.

# Chez Guevara, tout est extra

**Vous en rêviez ? votre rêve s'est enfin réalisé. Inutile de vous pincer, Guevara était bien en première page de l'Humanité ce 9 octobre. Y avait-il à l'intérieur une analyse du double jeu du PC bolivien ? Peu importe, Lénine avait tort, la révolution est bien un article de deux pages dans Gala.**

Il n'y a plus que la gauche plurielle et réaliste pour pleurer encore son idole, morte à trente neuf ans de mort violente. Vous avez reconnu la Princesse du peuple (registered trade mark.), ses vingt deux milliards de liste démocratiquement civile, ses berlines forcément populaires, ses œuvres nécessairement charitables, et ses pompes bien évidemment

funèbres. Le reste de la planète médiatique n'a pas eu le temps de porter le deuil. Début octobre, il s'est réveillé guevariste. Thuriféraires de tout le pays unissez-vous. On a reconnu Serge July, dont le ciga-

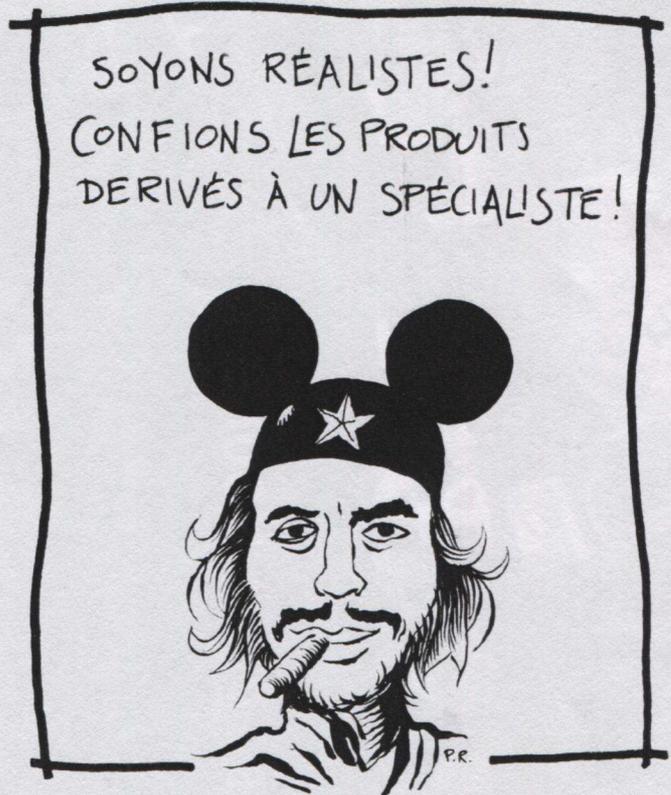
re s'est brusquement souvenu de ses origines cubaines, on a remarqué Jack Lang, qui pensait sûrement retrouver aux Champs-Élysées la dépouille du héros mort. Et tout à coup, nous voici submergés par la cohorte anonyme des zéloteurs ordinaires du CAC 40, tentant de réchauffer l'eau tiède de leurs discours convenus à la flamme du souvenir. Sursaut de nostalgie ? Mélancolie digestive des animaux domestiques ? Ca passera.

Guevara n'aura même pas eu le temps de redevenir une mode, pourquoi rendre celui de la réflexion politique et historique ?

Commémoration équivoque d'un romantisme révolutionnaire de pacotille. Manifestation confuse d'une société cultivant le dérisoire. Eteignez la lumière, la fête est finie. Guevara a attendu trente ans le coup de grâce. Beau travail, cette fois-ci, il est bien mort.

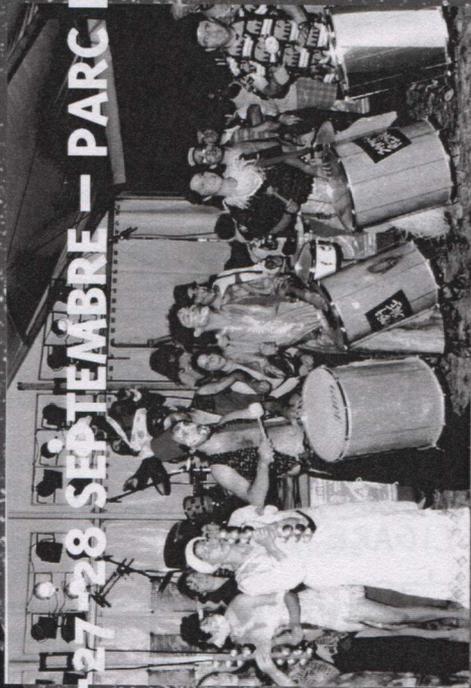
Il n'y a qu'une façon de rendre hommage aux révolutions. Lecteurs de Paris-Match et de Libération, amateurs de commémorations, le destin tragique des révolutionnaires vous tire des larmes, les espérances toujours déçues des révolutions vous émeuvent. Collectionneurs de souvenirs, vous aimez la révolution, rendez-lui service, faites-là. ■

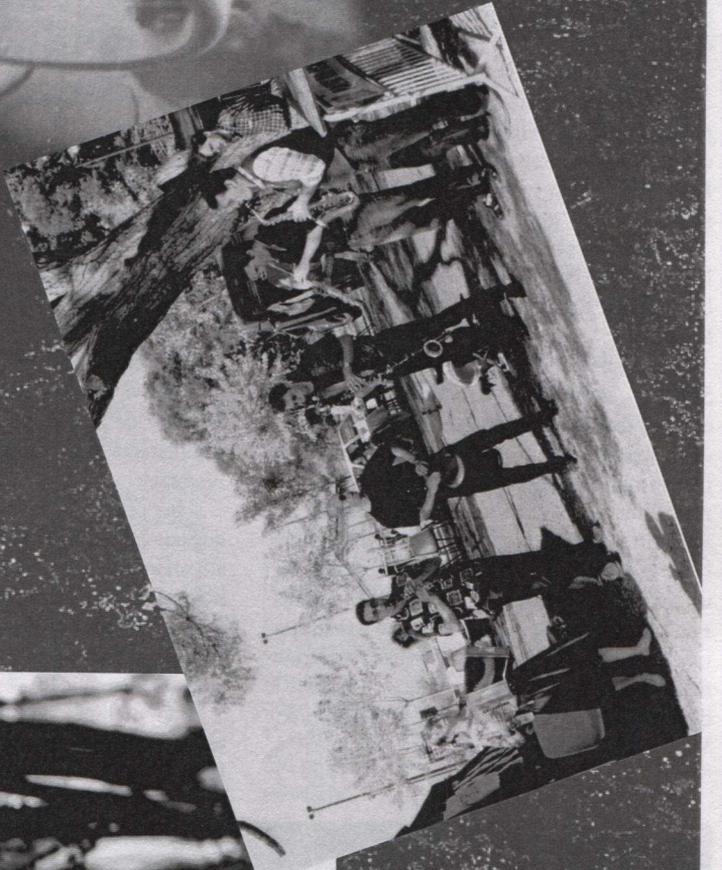
Ravachefolle



# FESTIVAL GRAINS DE SABLE

26-27-28 SEPTEMBRE - PARC DE LA MOUNÈDE





# Cessez de rire charmante Elvire

## Passera-t'y, passera-t'y pas ?

On le sait, la région PACA est l'objectif numéro un du Front National en terme d'occupation du territoire et c'est qu'elle est tentante notre région... pas pour ses cigales ni pour l'aïoli ! Mais c'est parce qu'elle est riche (tourisme de luxe entre autres...) l'étalage du pognon y est un sport local, (sur la côte d'Azur mais en l'intérieur aussi) et que l'opacité en matière de finances y est plus organisée qu'ailleurs (liens mafieux des classes possédantes et dirigeantes) ; des pratiques népotistes et clientélistes ataviques, une droite encore plus véreuse qu'ailleurs et sans état d'âme pour un éventuel rapprochement avec son extrême... Bref, un terrain en or !

Et puis on en parle pas assez, dans une stratégie d'occupation de terrain d'une bourgeoisie qui a de plus en plus les moyens de s'installer où elle veut et si possible en se réservant les meilleurs morceaux. Il reste un terrain vague en France et c'est Marseille...

Rendez-vous compte : une grande ville, capitale régionale au bord de la Méditerranée... Hein, les bureaux avec vue sur la mer, c'est-y pas mieux qu'à la défense !

Elle a tout pour plaire à des cadres cette ville... Sauf que c'est Marseille. Une ville pleine d'arabes, en prise directe sur l'Afrique. Si on regarde bien dans toutes les villes importantes de France, la bourgeoisie a su investir le centre, y déloger les prolos, réhabiliter, rénover et s'installer. A Marseille pas vraiment, pourtant c'est la deuxième ville de France par la taille... Suivez mon regard. Un grand coup de balai ne serait pas pour déplaire à la spéculation ! Encore faut-il avoir une équipe administrative locale qui n'ait pas froid aux yeux. Vision paranoïaque de gauchiste catastrophique ? L'histoire le dira... En attendant la ville est bien entourée : Vitrolles, Marignane, Toulon.



Vous vous souvenez de cette manifestation anti-Lepen du 11 novembre dernier à Marseille ? Avec ses 14 inculpés ? Là, on a vu une police coincer dans une souricière toute une foule de gens et pratiquer une répression débridée, mais ce que l'on sait moins c'est que le bataillon de poulets envoyés sur le terrain étaient entièrement syndiqués FN avant l'interdiction de leur syndicat ! Gaudin n'a rien trouvé de mieux pour couvrir les flics que d'accuser de provocateurs une poignée de jeunes manifestants dont quelques membres de la CNT... Normal !

Hier j'étais à Vitrolles pour fêter la réouverture du Sous-Marin. Il y avait du monde, c'est vrai, mais attention peu de gens de Vitrolle même... Un pote libertaire y maintient vaillamment avec des jeunes une radio alternative « Radio Provisoire » malgré la coupure du câble d'antenne par les fachos... Héroïque !

Bon, y a du monde dans les associations régionales et surtout à Marseille avec une mentalité anti-facho et tenant à préserver le côté multi-ethnique

de la ville, bien conscient que c'est là, la principale richesse humaine de la ville. Conscients aussi qu'ils seront les premiers à morfler en cas de victoire du FN. La menace est sérieuse... Vous vous souvenez de la chanson ? Les loups sont entrés dans Paris, soit par Issy soit par Ivry, les loups sont rentrés dans Paris.

Cessez de rire charmante Elvire, les loups sont entrés dans Paris...

A suivre...

Jean-Michel de Manosque

### SALON DU LIVRE ANTI-FASCISTE

Fascismes d'hier et d'aujourd'hui

Gardanne

du 15 au 25 novembre 1997

tables rondes, films, concerts, cabarets, expositions

<http://www.cbez.com/antiracisme>

E.mail : [antiracisme@cbez.com](mailto:antiracisme@cbez.com)

## A QU'IL EST BEAU !



Alternative libertaire est l'héritier d'une presse communiste libertaire française, qui des années cinquante à nos jours, a pris position, a soutenu des luttes, des expériences et essaye de faire entendre une autre voix. C'est un journal qui dénonce mais aussi qui tente de reconstruire d'autres horizons, d'autres utopies au travers de débats, de partage d'expérience, de coups de gueule. C'est un point de vue que nous publions, celui des acteurs du quotidien, celui que nous défendons, l'expression d'un courant politique.

Lecteurs, lectrices du Coquelicot, vous pouvez vous abonner à : Alternative libertaire : BP 177,

75967 Paris cédex 20, en libellant un chèque au nom de Agora 2000, (abonnement simple 90F ou abonnement de soutien 140F) .

Au sommaire du N°57 d'octobre : La monnaie unique, le réalisme de gauche, « quand la précarité devient la norme », Nestlé contre Perrier, SUD au trésor, les intégristes à Noisy le Grand, la lutte des sans papiers, un point de vue sur l'international : Algérie, Kanaky, Hong Kong, « Pour une nouvelle radicalité » de Miguel Benasayag et Dardo Scaivano...

# Le cauchemar des nuits d'été

## Hallucination

Les scénarios de l'horreur, ce que l'on n'imagina qu'au fond de son cauchemar. Pauvres, pauvres gens.

Qu'est-ce que vivre cela, en Algérie, aujourd'hui ? et comment vivre après cela, en Algérie, demain ?

Dans quelle paix de l'inconscience, dans quel pardon de l'oubli ?

## Petits enfants

Des petits orphelins de Sidi-Moussa ont pu respirer, cet été, sous le soleil paisible de Provence, grâce à l'association algérienne « Tharwa Fadhma N'Soumer » et grâce à la FASPA Petits enfants frappés par l'horreur, avec quel mal invisible grandissez-vous, qui vous sauvera de votre survie ?

## La paix

Oui la paix. Mille fois la paix.

L'homme rongé par le cancer aspire à la paix de la mort. C'est la paix du désespoir absolu, du renoncement total. La paix de la vie, du grand soleil et du grand vent, du geste libre, de la parole ample, de la dignité pour tous, du travail et du plaisir, c'est la seule paix à laquelle nous aspirons tous.

celle-ci pas la première.

Et on ne la gagne pas en tendant la gorge au bourreau.

## Libération

La libération de Abassi Madani et de Hachni comble les vœux de tous les autres de la réconciliation. L'incendiaire, selon des « sources bien informées » allait, spectaculairement, jouer au pompier.

Réponse : Raïs, Sidi-Moussa, Beni-Moussous. Mais pas du tout, surenchérit-on : c'est que l'on n'a pas suffisamment dialogué ! Trop de forces politiques en sont exclues ! Sept ministres et cent trois députés islamistes plus tard : qui donc resterait encore exclu du grand consensus de la "Imma Islamia" ?

Peut-être alors, pourrait-on les intégrer à l'armée régulière, avec rattrapage des salaires ?

## Je signe

J'approuve A. Glusmann et quelques autres qui écrivent dans Libération :

« Nous estimons responsable d'un crime celui qui s'affirme capable de l'empêcher et ne l'interdit pas. Tant que Madani n'appelle pas les assassins à cesser leur besoin, il porte la coresponsabilité de chaque tête d'enfant tranchée, de chaque femme éventrée et de civils exterminés... La prohibition par toutes les parties en cause du terrorisme aveugle et fanatique est la condition préalable du dialogue »

## Intervention

Intervenir... Le mot court les rédactions et rend frébiles les états-majors politiques. Interventions certes. Mais il aurait fallu intervenir, en son temps, pour que démocrates et braves gens ne soient pas livrés à leurs assassins, faute de visas.

Il aurait fallu, en son temps, nommer clairement les tueurs au lieu de semer la confusion sur leur identité et de banaliser l'intégrisme en en faisant « une idée parmi d'autres ».

Il aurait fallu demander à certains plumitifs se commettant dans la presse française d'arrêter d'insulter les femmes « occidentalisées » ou les partis « kabiles » et de s'auto-diplômer spécialiste de la pensée unique. En bref il aurait été bon de ne pas commencer par désarmer moralement et intellectuellement ceux qui

résistent : on n'aurait peut-être pas eu à s'affliger de leur martyr.

## Médiation

L'ONU est conviée à la tenue d'une conférence internationale sur l'Algérie.

On a confiance en l'ONU. C'est-à-dire les américains. Ceux-là même qui, juges et partis, soutiennent les régimes islamistes bailleurs de fond du terrorisme algérien, se frottent à l'idée des programmes ultra-libéraux des chantres de la « Chari'a » et n'ont que les tables de la loi du FMI comme bible. On passerait ainsi des tractations secrètes qui se nouent dans les coulisses glauques d'Alger, aux « deals » opaques contractés dans les salons tamisés de Washington. En gros il s'agirait de voyager...

## Ingérence

Il y a une seule forme d'ingérence que je respecte. Ce n'est pas celle des états, des militaires, ni celle des financiers.

C'est, par exemple, celle de Maurice Audin ou des « porteurs de valise ».

## Double discours

Sous prétexte d'un pouvoir pourri et d'une poignée de gangsters cravatés on jetterait bien toutes les institutions algériennes à la poubelle !

Alors pourquoi se scandaliser de la non-intervention d'une armée honnie qui bivouaque à quelques kilomètres des lieux du massacre ?

Voudrait-on, maintenant, faire appel à elle ? On ne peut décidément pas jouer sur tous les tableaux.

## Démocrates

Quand Marx, dans son langage délicieusement imagé, comparait la révolution au long et obscur cheminement de la vieille taupe, il présu-mait qu'elle surgirait au grand jour.

Il n'avait pas imaginé que les partis démocrates algériens ne parviendraient pas à trouver la sortie du tunnel. ■

Georges Rivière

## JALOUSIE CHEZ LES BARBUS



# Avignon, le retour

**C'est vrai qu'au premier cliché, le festival d'Avignon jouit d'une réputation magique qui prend sa source dans un passé prestigieux, quand de jeunes aventuriers tels Michel Bouquet, Gérard Philippe, Jean Vilar, Daniel Sorano, Maria Casarès débarquent en Avignon avec le TNP (théâtre national populaire).**

## 1947 : à propos du passé...

De vagues souvenirs dans la tête de tout un chacun à propos d'une conquête épique et tumultueuse où le spectacle vivant installait avec utopie ses tréteaux et ses idéaux pour faire face au Mistral, aux traditions provençales parfois si réactionnaires : un grand souffle de liberté, d'intelligence où le public s'offrait une culture riche et accessible à tous : de Shakespeare à Maurice Clavel en passant par Aristophane qui selon Vilar « ne visait pas aux honneurs ni aux grades mais attaquait d'abord les plus grands mais aussi bien le peuple et s'en prenait ainsi à l'esprit guerrier toujours belliqueux de ses propres concitoyens ».

## 1968 : de l'instituant à l'institué...

...où Vilar, le précurseur est sérieusement remis en cause : le festival n'est pas épargné par la révolte de 1968 : le mouvement libertaire du 22 mars, les « Katangais » et autres contestataires manifestent place de l'Horloge, essaient

un parfum de révolution à travers débats et autres happenings : le spectacle de Paul Puaux, volontairement provocateur et très innovant intitulé « La paillasse aux seins nus » est interdit par le préfet du Gard (eh oui, déjà à l'époque...) et déclenche la turbulence générale : tracts, affiches, manif vont se succéder. La place de l'Horloge, dégagée d'abord par les CRS devient les jours suivants un lieu de forums permanents. La compagnie du « Living Théâtre » de Julian Beck participe activement à cette insurrection : des comédiens sont agressés par des commandos d'extrême droite, l'un d'entre eux est arrêté en pleine rue par la police en « slip incident » (dixit l'ordre moral de l'époque).

Le festival Off est né : il est alors innovant, alternatif, porteur de sens. Les débats cette année là auront tous pour thème « théâtre et société ».

Vilar conclut l'épisode Avignon 1968 ainsi : « Si j'avais conscience que notre organisation soit inutile, mécanique, commerciale, obéisse aux lois du capitalisme au sauvage ou policé, ait créé un super-market, alors il va de soi que celui qui vous parle abandonnerait . Il n'en est pas question ! »

## 1997 : le festival continue

Avignon; son Festival !... vitrine alléchante pour le citoyen spectateur qui y débarque pour la première fois : plus de quatre cents spectacles dans le festival Off, les parades joyeuses, bariolées originales de compagnies souvent inconnues occupent la rue, égayent les terrasses des cafés, animent la vie de la cité. On peut apercevoir aux alentours du palais des Papes, lieu protégé du festival In (l'officiel) telle ou telle célébrité médiatique qui pimentera les souvenirs sur pellicule du citoyen touriste.

## la fête n'est qu'apparence...

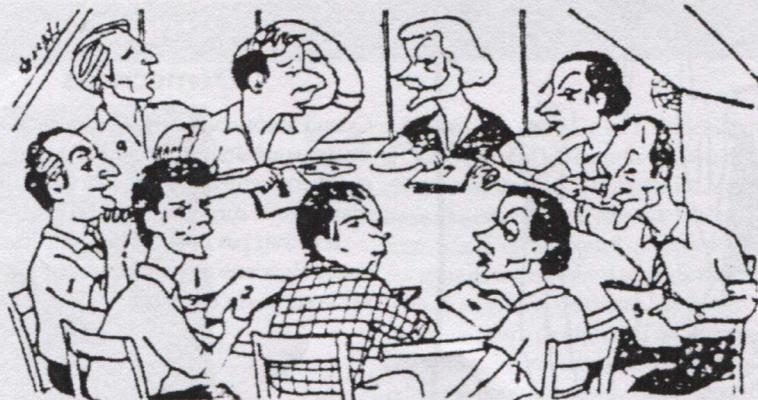
Incontournable, le festival d'Avignon l'est bien souvent pour les compagnies de spectacle vivant qui y viennent pour trouver des contrats, des tournées à venir... hyper centralisé, le festival accueille les tourneurs, les diffuseurs de l'Europe entière (voire plus si affinités !). On s'y produit dans tous les lieux possibles et imaginables - du garage surchauffé à la cour du collège, en passant par les théâtres privés plus « porteurs » parce qu'intermédiaires entre le In et le Off : en 1994, nous avons joué dans un tel théâtre pour soixante cinq mille francs, le créneau de deux heures environ (avec un quart d'heure pour installer et un quart d'heure pour démonter et laisser place à la compagnie suivante!). Sachant que le propriétaire du lieu va accueillir dans son théâtre-usine aux loges dégueulasses plusieurs compagnies à un tarif prohibitif (qui occuperont des tranches horaires qui vont de 10H30 à 2H -la fermeture- le lendemain matin) calculez succinctement le rapport entre le volume de son portefeuille, son tour de taille et la superficie de sa piscine privée...

Pas mieux : une cour de collège en 1997 coûte quarante huit mille francs, vent et poussière compris. Une petite salle de classe sans climatisation, qui ne peut accueillir que trente personnes bien serrées, vaut trente mille francs. Au pays du capitalisme sauvage, les propriétaires sont rois, quelle aubaine également pour l'avignonais qui loue sa maison, son appartement durant la durée du festival (un mois) à des tarifs à faire rougir le madeliniste moyen (pléonasme!) vingt mille francs pour un pavillon avec trois chambres.

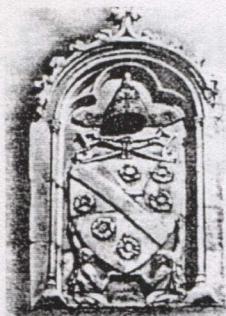
Le citoyen spectateur devient lui aussi assez vite conscient du problème si sa bourse est

2-7-51

## JEAN VILAR ELABORE dans un gzenet le Festival d'Avignon



1. Paul Meunier (1), Gérard Philippe (2), Jean Negroni (3), Françoise Spira (4), Jean Vilar (5), Monique Chaumonta (6), Lucienne Lamarchand (7), René Oupuy (8), Comte de la Roche (9). reposent dans un granier parisien les trois pièces qui triomphèrent en Avignon dans quelques jours (Dessin de Garry.)

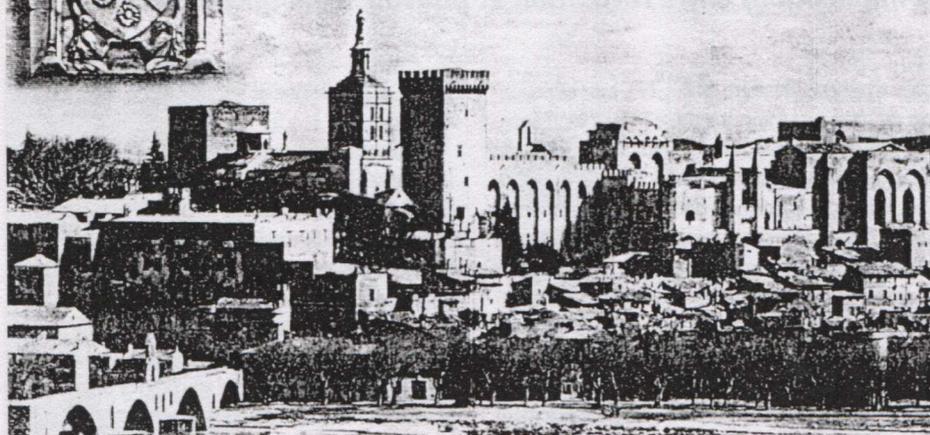


# V<sup>E</sup> FESTIVAL D'ART DRAMATIQUE AUX PALAIS DES PAPES

LE PRINCE DE HOMBURG  
de Henri de KLEIST

LA CALANDRIA  
du Cardinal DIVIZIO de BIBBIENA

LE CID  
de Pierre CORNEILLE



modeste : la plupart des commerçants, qui maudissent le festival à cause du « dérangement » qu'il occasionne et de la venue des « étrangers » (enfin, pas ceux qui ont de l'argent), confondent leur centre ville avec les Champs Elysées.

Les spectacles sont chers dans le In bien sûr mais aussi, proportionnellement, dans le Off à cause justement, des frais engagés par les compagnies. Heureusement, les patrouilles de CRS « rassurent » et les propriétaires et les « clients ».

## pourquoi continuer à venir s'appauvrir en Avignon ?

Bien sûr, sur le lot, nombre de spectacles sont de qualité, même si les conditions de travail des comédiens sont très difficiles. Bien sûr, les parades, l'affichage sauvage (bientôt interdit par arrêté municipal en 1998 ?) sont les traces sympathiques de 1968.

Mais combien de compagnies de spectacle vivant ne se relèvent pas de leur participation au festival, à cause des enjeux financiers, professionnels, humains.

Avignon a ainsi droit de vie et de mort sur les compagnies parce que la carrière d'un spectacle, la longévité d'une compagnie se joue bien souvent là. Ainsi pour nous, compagnie du Lazzi Théâtre de Toulouse, notre présence au festival d'Avignon nous a amené à tourner nos spectacles dans d'autres régions mais aussi à l'étranger (tournée au Maroc). Elle nous a fait aussi plonger de plusieurs millions quand l'un d'entre nous s'est blessé et que nous avons dû nous arrêter durant une semaine, tandis que les frais de location, eux continuaient à travailler !

Vilar! Beck! Avignon est devenue cette immense foire aux spectacles où chacun vit,

coupé des autres, sa petite histoire, sa « petite entreprise » en espérant qu'elle tirera son épingle d'un jeu faussé dès le départ à cause des raisons citées plus haut.

## des solutions ? ... peut-être !

D'abord que les artistes cessent de se considérer comme des êtres à part et se définissent collectivement comme des travailleurs en lutte contre l'exploitation capitaliste.

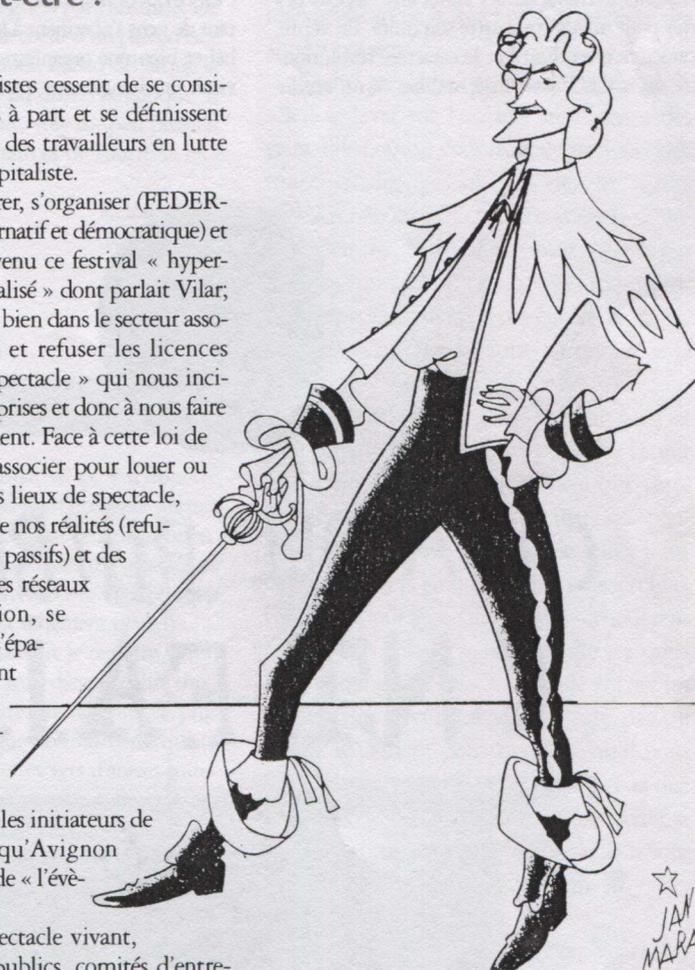
Ensuite, se rencontrer, s'organiser (FEDER-CIES, syndicalisme alternatif et démocratique) et dénoncer ce qu'est devenu ce festival « hypermarketé et hyper centralisé » dont parlait Vilar; se repérer comme étant bien dans le secteur associatif, non marchand et refuser les licences « d'entrepreneurs du spectacle » qui nous incitent à devenir des entreprises et donc à nous faire disparaître financièrement. Face à cette loi de la jungle, peut-être s'associer pour louer ou squatter à plusieurs des lieux de spectacle, y informer les publics de nos réalités (refuser d'en faire des clients passifs) et des leurs. Aider à ce que les réseaux de diffusion, en région, se recréent, s'alimentent, s'épanouissent et demandent des moyens pour que la culture soit un véritable service public. Renouer avec les comités d'entreprise et les initiateurs de petits festivals pour qu'Avignon n'ait plus le monopole de « l'évènement culturel ».

Compagnies de spectacle vivant, réseaux de diffusion, publics, comités d'entre-

prise : c'est bien tous ensemble, à partir d'une charte commune, qu'il nous faut conduire notre vie pour lui donner un sens.

« C'est contre les valeurs d'argent et de profit que se sont constitués initialement les univers littéraires, artistiques... » (Bourdieu) ... et tout simplement humains. ■

Patrick



# La CNT : une organisation revendicative ou révolutionnaire ?

Cet article est repris de la revue *Débattre* N° 3. Il a été écrit en 1974 par Felipe Orero pour « Cuadernos de Ruedo ibérico » et traduit par Olga Balaguer et Miguel Chueca. Compte tenu de sa longueur l'équipe du *Coquelicot* a décidé de le passer en trois épisodes. Ce texte marque bien, même s'il décrit une époque particulière les implications entre révolution et pouvoir, lutte antifasciste et société bourgeoise.

Sans entrer dans les détails, on admet aujourd'hui que la CNT (Confederación Nacional del Trabajo) fut une organisation de masses magnifique dont les résultats, sur le plan des revendications, furent considérables. Il est difficile de s'en rendre à une organisation, omniprésente pendant une si longue période, sans lui faire l'aumône de quelques qualités.

Ne lui attribuer aucune valeur positive exigerait qu'on la combatte en bloc et contribuerait, quoique négativement, à affirmer l'unité de ce bloc.

## Réflexions en marge d'un questionnaire

Le questionnaire aborde le sujet en établissant une dichotomie là où il y a un phénomène unitaire : CNT, organisation revendicative ou organisation révolutionnaire ? La plus grande partie de l'historiographie contemporaine applique une méthode : séparer les uns des autres les aspects de la CNT, privilégier certains de ses traits aux dépens des autres pour mieux combattre son unité. En vérité, le caractère revendicatif et le caractère révolutionnaire de la CNT sont inséparables. Si on étudie

objectivement l'histoire de la CNT sans sélectionner des faits prouvant une thèse préalable, il apparaît clairement que les résultats sur le plan des revendications, le succès de telle ou telle grève, de l'organisation, la permanence de l'implantation de la CNT dans de vastes zones, et pendant un temps très long, de l'idéologie, son travail d'éducation de la classe ouvrière, furent les conséquences du caractère révolutionnaire que la CNT donna toujours à son action. La majorité des historiens reprochent à la CNT son caractère utopique, millénariste et messianique. Mais sans cette idéologie, profondément acceptée par une bonne partie de ses membres, la CNT n'aurait pas été capable de mobiliser tant de forces dans la lutte des classes, puis dans la lutte contre le fascisme. Ses réussites immédiates furent les conséquences des finalités qu'elle visait ; elles n'auraient pas été possibles autrement, comme le démontre, sans qu'on sorte du cadre espagnol, l'expérience de l'UGT. Ces succès sont, en conséquence, ceux d'une organisation révolutionnaire et c'est ce qui donne à ses finalités une rationalité que tant de gens s'obstinent à lui refuser. La CNT était bel et bien une organisation révolutionnaire. Elle visait un changement qualitatif de la société espa-

gnole, et subordonnait ses luttes partielles à cette visée.

Il semble que deux phénomènes apporteraient la preuve du caractère non révolutionnaire de la CNT. Son millénarisme, c'est-à-dire l'irrationalité des fins qu'elle poursuivait et le fait de ne pas avoir pris le pouvoir et avoir construit, à partir de là, la société qu'elle souhaitait. Mais toute doctrine a toujours paru fautive à ses ennemis. Aujourd'hui, il n'y a aucune raison qui autorise à dire que l'objectif de la CNT tel qu'il fut exposé au congrès de Saragosse en mai 1936, autrement dit, le communisme libertaire, était plus millénariste que celui des révolutionnaires bolchéviques d'avant 1917. Certes ces objectifs ne se réalisèrent pas, comme tant de gens s'empressèrent de le faire savoir, mais les bolchéviques ne réalisèrent pas non plus les leurs, donner le pouvoir à la classe ouvrière, ce dont de rares personnes s'aperçurent, et qui est loin d'être admis par tous. Le millénarisme des anarchistes espagnols a coûté moins cher à l'humanité que l'application du schéma « scientifique » des bolchéviques et les réalisations inspirées par ce millénarisme furent plus conformes à leur modèle que la construction des bolchéviques.

Le caractère révolutionnaire de certaines organisations viendrait du fait que d'autres du même nom réalisèrent la conquête du pouvoir et à partir de là, construisirent une société. De cela, la CNT ne peut pas se targuer, et c'est pourquoi, au moyen d'analyses pseudo-scientifiques, et de raisonnements établis à partir de doctrines dont l'infaillibilité a été acceptée une fois pour toutes\*, on lui refuse tout caractère révolutionnaire. Et cependant, la CNT sut conquérir le pouvoir, ce pouvoir dont tant de groupes ont le désir.

Avec le pouvoir d'Etat, il est possible de faire bien des choses. C'est une évidence. Mais même avec le pouvoir de l'Etat le plus puissant on ne peut pas tout faire. Que tout type de révolution puisse être imposé par l'Etat, et en utilisant les moyens dont l'Etat dispose, rien n'est moins sûr. Cela reviendrait à dire que n'importe quelle classe sociale est capable de n'importe quelle révolution. Ou que ce qui ne se fait pas au travers de l'Etat n'est pas une révolution. Mais certains types de révolution ne peuvent se faire à partir de l'Etat ; certaines impulsions révolutionnaires se brisent lorsque leurs représentants se saisissent de l'Etat. Comme il me semble que cette affirmation est de plus en plus partagée, et démontrée par les faits, je ne m'y attarderai pas. ■

Felipe Orero

\* (le marxisme, ndc)



Deux livres qui sont à mettre en parallèle. L'un préface, l'autre jette son dévolu humoristique sur la graille mais les deux donnent de l'espace. Pascal Dessaint suit son chemin comme un grand escogriffe qu'il est commettant la suite de « La vie n'est pas une punition » (Ed Rivage/noir n°224) avec « A trop courber l'échine » et ... Francis Mizio qui fait dérailler la logique dans « La santé par les plantes ». Il nous faut de l'air pur et ces deux zèbres nous en donnent !

Pascal Dessaint « A trop courber l'échine »  
Ed Rivages Noir n° 280



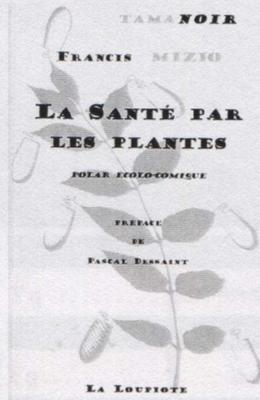
Chez Dessaint, il y a la force de faire vibrer des personnages comme lui-même peut vibrer à la vie dont il s'emploie à bousculer la monotonie. Retrouver Jeanette, coiffeuse et mal accueillie avec un footballeur à la limite de l'abruti, fait un bien fou.

Les scènes sont justes comme les situations et Dessaint ne fait pas dans la dentelle quand il se lance à l'assaut du monde de l'édition. Il découpe menu pour que personne ne prenne personne pour des imbéciles. Car, en fait, travailler les mots revient au même que travailler la terre. Faire pousser des idées sur des pages vierges, modeler le paysage souvent fade pour cause de pensée unique, fait partie du rôle de l'écrivain.

Dans « A trop courber l'échine » les recettes sont revues et corrigées. Une trame ? Oui sans aucun doute. Un polar classique ? Loin, très loin. Juste ce qu'il faut pour que l'on retrouve ces marges qui font l'imaginaire. Encore des histoires de passion. ■

*On pourra retrouver Pascal Dessaint avec le directeur de publication de Rivages noirs, F. Guériff à la cinémathèque le 2 décembre. Le 3 décembre, Pascal sera au Bijou avec ses potes et Etienne Zéno. L'entrée sera gratos et à 21h30.*

Francis Mizio « La santé par les plantes »  
Ed la Loupiote. collection Tama Noir



Il n'y a pas d'autre formule que celle de P Dessaint dans sa préface: « Mizio donne à lire l'exact reflet de ce qu'il est intimement. ».

Croiser Francis Mizio c'est inhaler une bouffée d'air pur dans un monde sou-

vent laid. Le lire ce sont les mêmes vertus qui se distillent au fil des pages faites de dérision et d'anachronisme.

Commencer un roman par un chapitre intitulé « Quatre virgule huit » laisse à penser que le quidam lecteur sera confronté à un réseau de situation défiant les 99% de fiction annoncée par l'auteur lui-même. Loin s'en faut ! Le lecteur ne ressort pas indemne mais guéri par l'absurde. De buildings glacés comme le coeur d'un patron face aux 35h en régions australes, Mizio débarque la crédulité du lecteur dans un univers loufoque. Il suffit d'y croire un instant, voir un peu plus en prenant ce polar d'une main et de l'autre se raccrocher aux branches. ■

R Vaporetto

## ET AUSSI...

Saga de Tonino Benacquista.  
Ed Gallimard

Un bouquin qui démarre comme les autres, par une vague histoire policière sans grand intérêt, avec victimes, flics et suspects. Et puis voilà que ça dérape lorsque celui ci nous donne trois versions toutes crédibles du même assassinat. Mais attention, des versions condensées en quelques lignes, juste des synopsis, le genre de truc avec lequel d'autres nous feraient 600 pages sans se fatiguer. Alors, je sais pas vous, mais moi, (comme dit l'autre) c'est mon imagination qui prend le pouvoir, et qui remplit les vides que me laisse le narrateur.

C'est un roman de scénariste sur des scénaristes. C'est un bouquin qui m'a pris (comme un coup de foudre) à la page 37 sur une phrase: « Faites-nous n'importe quoi, absolument n'importe quoi, pourvu que ce soit le moins cher possible ». Sans rien dévoiler d'essentiel je dirais juste que quatre ratés

vont faire exploser l'audimat de ce « n'importe quoi » qui les rend enfin libres d'imaginer jusqu'à plus soif, d'imaginer pour le plaisir de l'imagination. Et de rencontrer par ce chemin des téléspectateurs aussi avides qu'eux de réinventer la vie, (puisque celle qu'on nous impose est tellement plate !)

C'est aussi un bouquin dont je regrette la fin, comme si d'être monté si haut dans le délire imaginaire devait rendre la chute plus raisonnable, plus fermée. J'aurais préféré que Tonino Benacquista nous laisse des portes ouvertes vers d'autres suites possibles. Les vraies sagas n'ont pas de fin !

C'est, en tous les cas, un livre qui m'a redonné cette joie profonde, venue de l'enfance, de la lecture complice, de la lecture d'évasion. C'est un de ces bouquins qu'on repose en se disant : vivement ce soir que je m'y replonge. ■

Caillou rêveur.

## C'est dégueulasse !

La nuit sentait la vanille comme ses cheveux et j'avais le coeur en compote, un peu chaviré pour cause de rhum orange.

J'ai écouté le vent, remonté mon col de chemise et pris sa main. Elle portait haut ses cheveux noirs retenus par ces boucles de bois. Je me persuadais que son âme était sensible au brouillard. Depuis longtemps elle servait les tequilas sunrize au bar du camping des Marsouins et ses longues jambes venaient frôler les embruns que l'été déposait sous les pins parasol.

Rachel comprenait la connerie du monde, le fanatisme des uns et l'intolérance de la plupart. Faut dire qu'elle avait une sacré longueur d'avance du côté de pas de bol, s'appeler Rachel et être fille d'un turc marié à une marocaine ça ressemblait à s'y méprendre à un handicap de base.

Elle n'avait pour autant pas envie de se taire. Loin de là. J'avais passé des heures à me demander ce que cette fille pouvait bien trouver à un type comme moi qui s'était habitué au silence depuis pas mal de temps et était, malgré tout, une véritable cocotte minute mais avec l'art de la soupape. Un privilège des années passées.

Rachel prenait la vie comme on regarde le soleil se lever sur l'océan : en clignant des yeux. Elle pouvait vous raconter tous ses rêves inaccessibles, ses images de vie, sortes d'idéaux nébuleux et chauds comme le ventre d'une femme. Souvent elle avait regardé au-delà des murs, là où l'on trouve l'indifférence, parfois la tristesse mais encore la vie et, toujours avait cherché autre chose que de la haine.

Ce soir là, j'aurais gardé sa main bien au creux de mon blouson juste pour que la nuit soit moins longue. Rien d'autre que cette amitié qui flirte avec l'amour, juste une pensée envers quelques images de gares lointaines sentant le jambon beurre et la ferraille. De loin en loin les heures s'égrainaient depuis l'église St Nicolas et sa main n'avait pas quitté la mienne. A l'aube, on espère encore un peu qu'une révolution ne débute pas un lundi. Seulement pour le temps qu'il nous faudrait pour réagir, surtout quitter ceux que l'on aime au bord d'une plage sans savoir si l'on a une chance sur un million de les revoir.

Le doute est notre pire ennemi. ■

Robert Vaporetto

## ON A RECU :

Comme à l'accoutumée la presse alternative et libertaire est abondante et ce malgré les vacances. Il est impossible de tout signaler.

**LA CAMPANA** de juin à septembre. Revue d'information et de débats de l'organisation « Solidarité Obrera » au N°58 : le débat porte sur la municipalité libertaire : La Campana apartado 97 36080 Pontevedra Espagne.

**A CONTRE COURANT** : N°87 Une galerie de portraits de quelques nouveaux ministres socialistes qui nous gouvernent, pas piqué des vers.

BP 2123 68060 Mulhouse cedex

**ROJO Y NEGRO** : mensuel de la CGT syndicat anarcho-syndicaliste espagnol. Compania 9,1°izq 31001 Pamplona/Iruna Espagne.

**ALTERNATIVE LIBERTAIRE** : (Belge) N°199 : une grammaire pour écrire le fascisme et comme à l'accoutumée une série de tribunes libres. B.P 103 1050 Ixelles Belgique.

**ALTERNATIVE LIBERTAIRE** : mensuel de AL, dans le N°56 : Jospin sème le vent, gare à la colère ! rentrée sociale, pas le droit à la passivité, raison d'Etat contre droit d'asile, Argentine : la Fora et l'antisémitisme. BP 177, 75 967 Paris cedex 20.

**LE COMBAT SYNDICALISTE** : N°181 mensuel de la CNT. Les chômeurs occupent des assedics, Pasqua-Debré-Jospin; de la promesse d'abrogation de la loi BP.38, 94601 Choisy-le Roi cedex.

**LA VACHE FOLLE** : N°14 Europride 97, interview de Norman Spinrad auteur de science-fiction des années 60..  
37 rue Julien Lacroix 75020 Paris.

**LE CAUSSE MOPOLITE** : N°14 consacré au voyage, imaginaire, errance, galère, poésie...

Lacabru 46260 Promilhanes.

**CETTE SEMAINE** : N°69 entre autre une rencontre avec un chanteur que j'aime bien, Serge Utgé-Royo...de la musique comme engagement. ■

## LES MURS EN PARLENT



### LA VILLE BOUGE

*Le festival grain de sable* ..... p 2

### CONTES ET REALITES

*la réduc' du temps d'travail* ..... p 3

### A DEBATTRE

*les ghetos* ..... p 4 et 5

### VIVA ZAPATA

*Seconde rencontre internationale.* ..... p 6

### JUBILE

*Chez Guévara* ..... p 7

### LA CENTRALE

*Le festival grain de sable* ..... p 8 et 9

### ANTIFASCISME

*Cessons de rire* ..... p 10

### ALGERIE

*Un cauchemar* ..... p 11

### CULTURE

*Avignon, le retour* ..... p 12 et 13

### ESPAGNE 36

*La C.N.T.* ..... p 14

### ON BOUQUINE

*Dessaint, Bénacquista, Mizio* ..... p 15  
*et la LIBER... TERRE* ..... p 15

## POT DE VIN ET COPINAGE

### Relaxe pour Jean-Luc Galvan

Pour avoir simplement hébergé un couple d'origine basque, au vu et au su de tout le monde, Jean-Luc, militant associatif et cinéaste, risque aujourd'hui 3 ans de prison.

Comité de soutien c/o Canal Sud,  
40, rue A. Duméril. 31400 Toulouse.

Fax : 05 61 25 95 43

E.mail : canalsud@worldnet.fr

Soutien financier : ccp Toulouse 6407 67C

### Théâtre contre le racisme

#### « Les femmes aux allumettes » prochaines représentations

21 novembre à Villemur sur Tam

06 décembre à Nérac dans le Lot

12 décembre à Beauzelle

06 mars 98 à Colomiers.

*le coquelicot*

Directeur de publication : Patrick Leclerc  
Equipe de rédaction : Marc Bernard, Juanito Marcos, Patrick Leclerc, Robert Venezia.  
Prix du numéro : 10 F  
Abonnement : 5 numéros : 50 F  
Abonnement de soutien : 100 F  
Boite postale : 4078 31029 Toulouse Cedex 4  
Fax : 05 61 25 73 71  
Commission paritaire : 760/95

Imprimerie spéciale Le Coquelicot  
Ont été mis à contribution pour ce numéro : G.Riviere, Valmat, Vaporetto, dessins de P.Rouault et de Charlie et crédit photo : p.2, 4, 8 et 9 : Marc. / p.5 : Roro / centrale : M.Sana / p.6 P.J

Je désire souscrire un abonnement :

- pour 5 numéros : 50 F

- soutien : 100 F

*le coquelicot*

Boite postale : 4078 31029 Toulouse Cedex 4  
Fax : 05 61 25 73 71

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....